

exigences sanitaires. En voici la description sommaire :

“ La ventilation se fait par insufflation et par appel à l'aide d'orifices d'entrée placés à la partie inférieure de l'appartement. L'air neuf se chauffe par contact, en passant contre les serpentins où circule de la vapeur d'eau ; on peut aussi y amener exclusivement de l'air frais ou simultanément de l'air chaud et de frais. ”

“ L'air vicié est éliminé par un système de tuyaux placé au centre de l'appartement et entouré d'une cheminée centrale de chauffage. Cet air est conduit dans un fourneau, où il est brûlé avant d'être répandu dans l'atmosphère. Quels que soient les écarts de la température extérieure, toujours on parvient à obtenir une température convenable à l'intérieur de l'appartement. Enfin le chauffage et l'aération de la salle sont dirigés à l'aide d'une manivelle située à l'entrée d'un petit pavillon circulaire et vitrée qui entoure la cheminée.

L'excellence de ce système de ventilation est incontestable ; l'aération se fait par insufflation d'un air purifié qui circule partout ; l'air vicié des salles est purifié par le feu avant d'être répandu dans l'air atmosphérique, lequel sert trop souvent de véhicule aux germes des maladies contagieuses. Nous proclamons donc ce système comme étant le plus efficace et le plus hygiénique.

Le lecteur nous permettra encore une petite digression en faveur de l'hygiène moderne. Le plan adopté pour notre hôpital ne satisfait pas toutes les exigences de la science sanitaire d'aujourd'hui. Dans la vieille Europe, les hygiénistes proclament comme le meilleur, pour un hôpital à maladies contagieuses, le système des pavillons ronds dispersés sur un grand terrain

et réunis par des galeries de communication. Les salles sont sans coins, le sol ciré, les murailles et les plafonds cimentés, polis et peints à l'huile afin qu'ils ne soient pas susceptibles de s'imprégner d'humidité et par conséquent soient impropres au développement des germes de la contagion.

Dans l'hôpital de Montréal, il y a un nombre suffisant de chambres de bain et de water-closets. Les salles des malades seront chauffées par des fournaies ordinaires, ce qui ne peut donner satisfaction. La maison d'administration a un appareil de chauffage à la vapeur d'eau. Un système d'égout spécial a été adopté pour l'établir.

Le terrain est assez grand pour permettre l'isolement complet de l'hôpital.

Messieurs les échevins de Montréal, en adoptant le plan de l'hôpital actuel qui leur était soumis, ont assumé une immense responsabilité. Ils ont peut-être oublié que l'hygiène est la quintessence de la science médicale, et que les médecins hygiénistes seuls pouvaient juger si ce plan est conforme aux lois de l'hygiène moderne. M. Lévesque jouit, il est vrai, d'une grande réputation comme architecte. Son talent est incontestable. Mais en matière médicale, en matière d'hygiène le médecin hygiéniste seul peut examiner, discuter ces questions. Ainsi dans le cas présent notre conseil municipal aurait pu demander le concours des hygiénistes de Montréal. Il ne faut pas en douter, Montréal compte avec des médecins hygiénistes. Ainsi, il nous semble par exemple que la commission provinciale d'hygiène aurait pu avoir un bon mot à dire sur le sujet.

Dr. J. I. DESROCHES.